

21 SEPTEMBRE 1973

A la « Maison des Graphistes »

« Intro Phaedra »

Quelle étrange aventure que celle menée par de jeunes comédiens et comédiennes qui n'ont pas encore trouvé un public et qui cherchent déjà à l'épouvanter en lui donnant des leçons dramaturgiques largement au-dessus de ses capacités d'accueil.

Il est certain que l'équipe de recherches « Ourva », animée avec foi et fougue par Claude Tristan de Sénèque et Euripide, en apporte une réelle démonstration.

Sur le plan vocal, sur le plan des mises en pages scéniques, le travail accompli est digne d'attention et si ce travail débouche sur une certaine gratuité, c'est moins la faute des animateurs que celui d'une époque, qui fait du bruit et de la confusion un genre littéraire.

Le cinéma et spécialement le cinéma de « space opéra » ont influencé la réalisation d'*Intro Phaedra*. Il est d'ailleurs constant d'observer dans ce spectacle les analogies entre la forme choisie et le montage cinématographique.

Isolément, chaque fragment de « *Intro Phaedra* » est intéressant. Il se découvre comme une sé-

quence, riche en émotions sensorielles. Mais l'ensemble des séquences ne parvient pas à dépasser le stade du « choc visuel et auditif ».

L'intelligence, sans doute trop concernée, se rebiffe. L'esprit s'évade inévitablement, laissant les acteurs à leurs cris, à leurs soupirs.

Il reste que « *Intro Phaedra* », présenté dans de nombreuses écoles aux applaudissements des élèves et plus souvent à l'agacement des professeurs, a une dignité qui impose la réflexion. Les excès ne sont pas dus ici à l'impréparation. Ils sont le fruit d'un hiatus entre l'intelligence certaine des concepteurs et un manque de rigueur dans la maturité affective. L'on confond bruit et fureur, désordre et Apocalypse.

Néanmoins, tel quel, le spectacle avec son décor sonore rappelant aussi bien le climat des monastères et des moines psalmodiant que les fureurs de l'hittéisme névrosé de ses propres clamants, ne démerite jamais, même s'il faut avouer qu'il ennue souvent, malgré huit personnages en scène.

P.S. — « *Intro Phaedra* » va être présenté quatre fois à la Biennale de Paris (musée d'art moderne). — A.V.

21 SEPTEMBRE 1973

Et voilà que pour compliquer la vie du chroniqueur, des orages sont venus perturber la splendeur de ce mois de septembre. On a beau réparer encore et toujours ce Musée d'art moderne (un bâtiment provisoire de mauvaise qualité édifié pour l'exposition universelle de 1937), la pluie continue à percer toujours les toitures et à dégouliner le long des murs. De sorte que, lorsqu'on voit un tas de gravats au milieu d'une salle, on ne sait pas si c'est une œuvre ou un incident technique. Qu'un drap bariolé soit étendu sur le sol au lieu d'être pendu au mur, on se demande si c'est voulu; le mur étant ruisselant, peut-être est-ce la pluie plutôt que l'artiste qui a bariolé le drap... Enfin, ne me demandez pas si tel enchevêtrement de tubes de néon et de fils électriques est une structure lumineuse ou le dépotoir des électriciens de service. Soulevez une tenture et vous vous trouverez dans un cimetière, au sens propre du terme. Enfin, quelque chose d'humain, bien que défunt !

Etrange suicide collectif. Pourquoi organiser une Biennale coûteuse si l'on n'a rien à dire, plus rien même à détruire ?

Tout ce qui restera de cette Biennale, c'est une affiche abstraite de Pierre-Martin Jacot d'un graphisme et d'un coloris dépouillés et décoratifs. Elle est tirée à 300 exemplaires et vous pouvez l'acquérir au comptoir des gardiens pour le prix de 70 FF. C'est pour rien ! Je veux dire que ce n'est pas cher et que c'est une belle affiche pour une manifestation inexistante.

LOISIRS JEUNES
36, rue de Ponthieu - 8e

18 Sept. 1973

"LA 8e BIENNALE DE PARIS" vouée aux créateurs de moins de 35 ans, est bien décevante. 96 artistes de tous les pays ont été sélectionnés pour leur valeur artistique et leur apport novateur sur le plan international. On a du mal à s'en convaincre. Certes, la présentation est meilleure que les années précédentes, plus aérée et ordonnée, les meilleures salles semblent celles consacrées aux textiles avec Christian Jaccard, Anne Lupas et J.M. Meurice ou aux recherches photographiques avec Kitatsuji, Ti Parks, etc... Mais l'un ou l'autre des jeunes visiteurs préférera peut-être l'importante participation du groupe "Düsseldorfer Szene" ou les figures grandeur nature de Peer Wolfram. En tout cas, ils y rencontreront l'insolite, (à la rigueur).

Françoise LAVILLE

PLAISIR DE FRANCE
40, rue du Colisée - 8e

Spt. 1973

La biennale de Paris

La 8^e Biennale de Paris se tiendra cette année, du 14 septembre au 21 octobre, dans les salles du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris et dans celles du Musée national d'Art moderne. Réservée aux jeunes créateurs de 20 à 35 ans, elle regroupera les recherches fondamentales entreprises dans les principaux domaines de la création artistique, par des artistes du monde entier. En outre, une section audio-visuelle, des films et une enquête sur la situation artistique permettront au public d'être informé sur les réalisations culturelles de chaque pays.